

Dictionnaire biographique du Canada. Vol. IV : de 1771 à 1800.
Québec, les Presses de l'Université Laval, 1980. xliv-980 p.
Bibliographie, index. 35,00 \$.

José E. Igartua

Volume 36, numéro 4, mars 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304099ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304099ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Igartua, J. E. (1983). Compte rendu de [*Dictionnaire biographique du Canada. Vol. IV : de 1771 à 1800.* Québec, les Presses de l'Université Laval, 1980. xliv-980 p. Bibliographie, index. 35,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(4), 586–587. <https://doi.org/10.7202/304099ar>

Dictionnaire biographique du Canada. Vol IV: de 1771 à 1800. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1980. xliv-980 p. Bibliographie, index. 35.00 \$

Que peut-on dire du volume IV du *DBC*, trois ans après sa parution, quand tous les comptes rendus en ont déjà fait l'éloge, quand on y a soi-même contribué, et quand on s'est fait souffler le *Guide d'utilisation* des volumes 1-4, qu'on attendait pour le recenser avec le vol. 4, par la rédactrice de la *Revue*? Eh bien, il est encore utile d'attirer l'attention du lecteur sur ce magnifique ouvrage de référence, qui contient 504 biographies produites par 255 auteurs, deux solides essais de synthèse, une imposante bibliographie générale de plus de 35 pages, un index de 68 pages, et, nouveauté par rapport aux volumes précédents, une liste d'«identification des personnages», qui permet au lecteur de retrouver rapidement les biographies qui peuvent l'intéresser plus particulièrement. Si les «employés de l'État», les membres des forces armées et ceux du clergé occupent la plus grande place dans ce volume (reflétant ainsi leur importance dans la société du dix-huitième siècle), on retrouve aussi un nombre considérable de «femmes et hommes d'affaires» et de «trafiquants de fourrures» (qui ne sont pas compris dans la catégorie précédente), des artistes, des artisans, des arpenteurs, des auteurs, des personnes mêlées aux affaires indiennes, des explorateurs, des esclaves, des médecins et des autochtones.

En feuilletant la biographie de personnages qui ont vécu à l'époque de la Conquête, on peut constater les différences de civilisation entre les Acadiens, dont l'histoire est esquissée avec beaucoup d'intelligence par N.E.S. Griffiths, les Canadiens — du moins ceux des villes — liés à l'empire colonial français, et les Britanniques et les Américains qui arrivent en Acadie, dans la «Province of Quebec» et dans les «pays d'en haut». Les trois groupes vivent leur vie de coloniaux fort différemment: les Aca-

diens organisent par eux-mêmes leur petite société, les Canadiens composent tant bien que mal avec l'appareil colonial français, les Britanniques et les Américains revendiquent le pouvoir politique autant que les privilèges économiques. À la lecture des biographies des femmes et des hommes d'affaires, on peut entrevoir les caractéristiques de la bourgeoisie commerciale canadienne d'avant la Conquête, la diversité de ses entreprises et de ses liens avec le pouvoir, ses attaches plus ou moins fortes à l'économie métropolitaine, et les sorts très variés qu'elle subit après 1763. Entrent aussi en scène les premiers marchands britanniques, qui partagent avec les Canadiens autant de difficultés que de succès. (On devra cependant attendre le vol. V pour voir évoluer les Todd, McGill et autres barons de la fourrure.) Dans le domaine religieux, les contrastes sont peut-être plus marqués: qu'on compare la diversité des formations du prédicateur Henry Alline, de l'abbé Pierre-Antoine Porlier et du ministre anglican John Breynton, ainsi que les rôles sociaux et politiques qu'ils ont joués. Enfin, le lecteur féru d'histoire militaire retrouvera la biographie des principaux acteurs de la guerre de la Conquête et de la Révolution américaine.

Dans un des essais présentés en introduction, Pierre Tousignant reprend l'histoire constitutionnelle du Québec de 1763 à 1774 en reliant les préoccupations politiques et militaires de la Grande-Bretagne aux données du contexte nord-américain et explique fort bien l'évolution de la politique coloniale britannique. Sur un ton moins sérieux, les biographies de Mme Péan (Renaud) et de Christophe Péliissier — un «mari jaloux», pour employer l'expression des éditeurs du *Dictionnaire* — ajoutent un peu de piquant à la sécheresse habituelle des sources. On regrette enfin que le texte sur Pehr Kalm soit si bref et qu'on n'y fasse pas davantage l'analyse de son journal et de ses notes.

Si ce volume du *DBC* constitue un succès, il faut en remercier non seulement les collaborateurs qui se sont astreints dans la majorité des cas à des recherches originales fort laborieuses, mais aussi l'équipe de réviseurs et d'éditeurs qui a harmonisé le contenu des textes et qui en a assuré la haute teneur scientifique. Rappelons en terminant que les fichiers constitués aux bureaux de Québec et de Toronto du *DBC* contiennent beaucoup plus d'informations qu'il ne soit possible d'inclure dans le volume; ces informations sont susceptibles d'enrichir la recherche à venir sur la période. C'est là un sous-produit non négligeable de l'entreprise de longue haleine que constitue le *DBC*.